



A. Ossart, édit., Rueil

La fontaine des Belles-Femmes, la rue du Marché et la poste.



La rue du Marché, qui relie la place des Femmes à celle du Maréchal-Foch, étendue rue de la Porte de Rueil.

LA RUE DU MARCHÉ autrefois rue de la Porte-de-Rueil

La dénomination ancienne de la rue nous rappelle qu'un mur d'enceinte flanqué d'un fossé entourait le village de Nanterre. Construite en moellons de calcaire tendre, cette muraille traversait la place du maréchal Foch d'est en ouest et était percée d'une porte d'où partait un chemin conduisant à Rueil. Partiellement détruite au XVIII^e siècle, elle existait encore du côté de la porte de Rueil. Un étroit passage la séparait des murs de clôture et des maisons du bourg. En 1778, quatre propriétés comprenant une maison avec cour, un jardin, des écuries, un cellier et un puits occupaient l'espace compris entre la rue du Castel-Marly et la rue de la Porte de Rueil. En face, deux propriétés de même composition mais plus petites longeaient la rue. Au début du XIX^e siècle, les murailles sont complètement démolies (après 1806, on n'en trouve plus trace). Le boulevard du

Midi qui s'étend, à ce moment-là, de la place Edouard-Mayer à la place Gabriel-Péri occupe l'emplacement des fortifications. Avec ses quatre rangées d'arbres, c'est un lieu de promenade très apprécié. En 1833, la commune achète un terrain portant un bâtiment en mauvais état, donnant sur le boulevard du Midi, entre les rues du Castel-Marly et de Rueil pour agrandir la place publique. Dans le même but, en 1881, le conseil municipal fait l'acquisition de 2 074 mètres carrés de terrain appartenant à mademoiselle Dégalasse et situés de l'autre côté du boulevard du Midi. Ces acquisitions réunies forment une vaste place, la place des Fêtes, où est inaugurée en 1882 une fontaine surmontée d'une statuette de moissonneur en bronze. Ce monument est élevé pour rendre hommage à Jean-Baptiste Lemaître qui avait légué sa fortune au bureau de bienfaisance de la ville. Cette place est l'endroit de prédilection des festivités nanterriennes. Les fêtes

de la rosière qui donnent lieu à des réjouissances de toutes sortes : bals, théâtre, concerts, jeux pour les enfants, s'y déroulent chaque année, le jour de la Pentecôte et durant deux dimanches. Les pompiers, qui y disposent d'une réserve de pompe et d'un portique, font la joie des badauds quand ils exécutent manœuvres et exercices. La Nanterrienne, société de gymnastique, de tir et d'exercices militaires, y organise, dès 1884, un festival-concours avec la participation de quinze sociétés invitées. Le succès de cette manifestation la fait reconduire tous les ans. La Fanfare municipale et la Fraternelle, société lyrique et dramatique, profitent du kiosque à musique pour y donner des concerts pendant tout l'été. En 1903, la « Marche des midinettes » se termine à Nanterre sur la place des Fêtes. Pour l'occasion, un arc de triomphe en carton-pâte matérialise la ligne d'arrivée. La place a également un autre rôle, celui d'accueillir les tréteaux du

marché tous les jeudis et dimanches. En 1903, 185 marchands viennent y vendre poissons, volailles, viandes, beurre et œufs, fruits et légumes... En 1894, le numéro 4 de la rue du Marché abrite un restaurant faisant hôtel meublé à l'étage et un commerce de bois et charbon tenu par M. Boulet. Deux blanchisseries se font face, l'une au n° 7, l'autre au n° 10. La blanchisserie Carbonnet au numéro 10, a longtemps conservé son séchoir à linge, qui se signalait en façade par des lattes de bois à claire-voie. En 1894, les blanchisseries sont nombreuses puisqu'on en dénombre 12, dont 9 dans le bourg. Le personnel féminin assure tout le travail. Les lavandières qui disposent d'un baquet et d'un baignoir pour nettoyer le linge, l'étendent soit en plein air dans les prés avoisinants, soit dans des hangars aménagés. Les lingères, à l'aide de fers disposés en rond autour d'un poêle toujours chaud, effectuent le repassage, ce qui à

l'époque des froufrous et des dentelles est un véritable travail d'artiste ! Le bureau de poste, qui en 1894 se trouvait au n° 2 de la rue Gambetta, est transféré au n° 9 de la rue du Marché et équipé d'une cabine téléphonique. En 1903, un receveur, deux dames et sept facteurs assurent le travail, en été, de 7 à 21 heures et en hiver de 8 à 21 heures. En 1926, la poste s'installe dans des locaux plus spacieux rue Maurice-Thorez. En 1936, il ne subsiste que la blanchisserie Paquet au numéro 10. Un magasin de meubles remplace le bureau de poste. Les boutiques de produits alimentaires, pâtisserie, épicerie, boucheries, commerce de vins alternent avec une pharmacie, deux cafés et une bonneterie. La place des Fêtes se nomme désormais place du Maréchal-Foch, en hommage à celui qui avait conduit ses troupes à la victoire et à l'armistice du 11 novembre 1918. Elle est bordée de pavillons et d'immeubles où s'insèrent un

atelier d'artisan plombier. Depuis 1995, la place est restructurée par la création d'une halle couverte surmontée de logements et comprenant des commerces au rez-de-chaussée. Cette halle sépare deux places, l'une de taille modeste reliée à la rue du Marché par un passage piétonnier et l'autre un peu plus étendue, décorée à son extrémité par une fontaine où les sculptures de Popille apportent une note de fantaisie. Actuellement, le marché s'étend dans la halle couverte où s'effectue la vente des produits fragiles et soumis à des règles d'hygiène stricte et en plein air, sous des structures fixes et des abris temporaires. Le marché du centre s'est ainsi modernisé tout en conservant cette ambiance animée et chaleureuse qui en fait un lieu d'échanges et de rencontres très convivial. ■

Jeanne Cornaille
Société d'Histoire de Nanterre

